

DE LA THÉOLOGIE.

Nous voici donc arrivés en face du portique majestueux de ce temple qu'a choisi pour séjour la science, mère et maîtresse de toutes les sciences, la science de Dieu. Quelles vives émotions doit ressentir, au moment solennel d'en franchir le seuil, l'heureux mortel que Dieu a marqué entre mille, pour être à jamais nourri des hautes méditations de sa parole ! Que son cœur se dilate donc sous l'effort de la reconnaissance, qu'il entretienne, dans ce cœur, l'invincible amour du vrai et du beau. Qu'il aime, en un mot, de tout son amé, la science de Dieu : qu'il l'aime dans la vue de devenir meilleur encore, et qu'alors plein d'une sainte hardiesse il ose s'avancer. — Sans doute, il n'ignore pas qu'il seroit téméraire de s'exposer, sans préparatifs, aux hasards d'une région si distante de la passagère habitation des hommes. Si, dans ce voyage sublime, il a dû munir son cœur du viatique des vertus, son esprit doit avoir fait assez de progrès pour écouter parler un Dieu et recevoir, avec discernement, sa mystérieuse et forte parole, car la Théologie n'est point ce colloque ineffable et secret, dans lequel Dieu s'explique avec nous, comme dit l'*Imitation sous bruit de paroles* ; c'est un langage qui ne porte ses lumières à notre esprit, qu'en passant lui-même par notre oreille mortelle. L'aspirant à la science divine doit avoir prélué au développement surnaturel de son intelligence, par les mâles travaux d'une adolescence studieuse ; et ce, pour savoir ce que Dieu va lui dire, il n'est pas nécessaire qu'il ait appris tout ce que savent les hommes, il doit du moins avoir une vue générale de leurs connoissances, posséder, pour ainsi parler, la carte routière de leurs investigations. — Et d'abord, le Théologie, dont la principale occupation va être de suivre, à travers les siècles, la marche de la vérité révélée, d'étudier ses progrès, ses traverses, ses développemens lents ou rapides, suivant la docilité ou l'orgueil de l'homme ; le Théologien qui ne sauroit parvenir à saisir l'auguste signalement de cette fille du Ciel, qu'en observant son action illuminatrice sur le monde, comment pourra-t-il s'attacher à ses traces sans risquer de la perdre de vue, s'il n'a jamais parcouru les annales de l'humanité ? — *Tribune Catholique.* — [à continuer.]

—ooooooooo—

MANIÈRES DE SALUER.

UN auteur a remarqué, en comparant l'orgueilleux espagnol et le français léger, que la fierté, la marche posée et la solennité inflexible du premier étaient exprimées dans sa manière de saluer — "*come cota* ?" — "comment vous, tenez vous ?" tandis que le "comment vous portez-vous ?" du français exprimait sa gaité et son mouvement continu. — Les hollandais qui sont de grands mangeurs, ont une manière de saluer commune à tous les rangs — "*smaakelyk eeten* !" — "Puissiez vous faire un bon dîner." Ils ont une autre manière de saluer qui a été adoptée probablement dans les premiers temps de la république, et lorsqu'ils étaient presque tous occupés de la navigation ou de la pêche ; c'est — "*Haa vaart awe* ?" — "Faites-vous bonne voile ?" La manière ordinaire de saluer dans les provinces méridionales de la Chine, parmi le peuple est de demander "*y a fan* ?" "avez vous mangé votre riz ?" Quand les chinois se revoyent après une longue absence, ils se jettent à genoux, portent leur visage contre terre deux ou trois fois, et font encore d'autres cérémonies. Ils ont aussi une espèce de rituel, ou "livre de cérémo-